Message du Premier ministre pour la Semaine de la francophonie

Au nom du gouvernement de l'Î.-P.-É. et en collaboration avec le Secrétariat des affaires francophones, je déclare officiellement la semaine du 4 au 12 avril comme étant la Semaine provinciale de la francophonie.

Le Secrétariat des affaires francophones veille à ce que le gouvernement provincial offre le meilleur des services en français à sa communauté francophone. Voilà une excellente occasion pour les Insulaires de s'unir et une fois de plus servir d'exemple au reste du Canada : une communauté composée de deux réalités linguistiques axée sur une société insulaire de plus en plus tolérante dans laquelle les anglophones sont conscients de l'existence des francophones et où les francophones auront l'occasion de renforcer leur sentiment d'appartenance. Finalement c'est de permettre aux gens de porter une oreille attentive aux autres ainsi que leur fournir le respect qu'ils recherchent pour eux-mêmes.

Ensemble, soyons plus ouverts au vécu des autres et plus déterminés que jamais à reconnaître nos différences dans l'unité.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur une activité en particulier, veuillez communiquer avec le Secrétariat des affaires francophones à l'un des numéros suivants : 368-4509, 368-1314 ou 854-3131.*

Le premier ministre Joseph A. Ghiz, ministre responsable des affaires francophones, signe une proclamation déclarant la période du 4 au 12 avril 1992 comme étant la Semaine de la francophonie à l'I-P.-É. Avec le premier ministre sont Don MacCormac, président de la Commission de la Fonction publique et du Comité consultatif ***des services en français de l'Î-P.-É et Réjeanne Gallant, directrice du Secrétariat des affaires francophones. (Photo : Courtoisie de la Province)***

Un **autre succès de** générosité

La chorale du Club *d'âge* d'or ***de Mont-Carmel a présenté une couple de chansons, pour le plaisir des spectateurs. La chorale a donné une douzaine de récitals depuis sa création, entre autres dans les foyers Summerset et Wedgewood de Summerside. Le plus récent étati à l'occasion du Mardi*** gras.

Par Jacinthe ***LAFOREST***

C'était. au tour de la paroisse de Mont-Carmel de parrainer un après-midi de variété. au profit de la Coopérative le Chez-nous, dimanche après-midi au Centre d'éducation Évangéline. Malgré le temps maussade de dimanche **après-midi et les** nombreuses annu- lations un peu partout à l'île, les organisateurs ont remis à la coopérative la bonne somme de 818 $, ramassée à la porte, avec le tirage 50/50 et avec la vente de sucre à la crème, qui a rapporté à elle seule 70 $.

Selon fa présidente du comité de mise en oeuvre de la Coopérative le Chez-nous, la somme amassée en fin de semaine porte le montant total à 55 000 $. Cela veut dire que 5 000 $ ont été ramassés en trois semaines, depuis le spectacle de la famille Polycarpe. Mme Arsenault a aussi indiqué qu'un projet sous la section 25 avait été approuvé en entier et que la construction devrait commencer dés que la terre sera prête. Elle a aussi informé les gens qu'on était sur le point d'accorder à la coopérative un numéro de charité, qui lui permettrait de donner aux donateur.$ des reçus pour fins d'impôt. Le spectacle a été coordonné par M. Philippe LeBlanc de Mont-Carmel et le maître de cérémonies était Fidèle. *

On recommencera en1993 au plus tard

Par E. Elizabeth CRAN

M. Amie Gaudet de Tignish et ses compagnons ne sont pas découragés par l'échec de leurs deux essais de traverser la glace du golfe jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine en motoneige. **Il est même possible qu'ils recommencent cet hiver si des** conditions favorables s'offrent. Sinon, ils sont quatre qui se sont déjà engagés à entreprendre l'aventure l'hiver prochain - MM. Danny Christopher, Amie Gaudet, Dougie Matthews et Austin Perry.

Lors de leur première tentative à la fin février, l'équipe de motoneigistes a réussi à parcourir 12 ou 15 milles à partir de St. Peter's Bay, quand un mur de glace qui s'élevait jusqu'à 30 pieds de_ hauteur les a obligés à revenir à l'Île. Après une seconde reconnaissance en avion, le 12 mars, ils sont repartis du parc Jacques-Cartier, près d'Alberton. Cependant, l'une des motoneiges a cessé de fonctionner au bout de 5 milles environ. Quand on a pu recommencer le voyage, on a trouvé que le vent avait séparé les grands morceaux de glace les uns des autres, laissant **un gros trou,** pour ainsi dire, au golfe.

Malgré l'insuccès des voyages, les aventuriers ont réussi à prélever plus de 500 $ pour aider les handicapé(e)s de la région. Ils ont également appris à améliorer leur équipement pour 1993. Au lieu de mettre la plupart de leurs bagages sur un seul traîneau, qui pèserait **environ** 500 livres, selon M. Gaudet, ils vont faire construire de petits traîneaux en aluminium qui pèseront presque rien et que 'chaque homme pourra remorquer avec sa motoneige sans difficulté. Les quatre hommes s'attendent à commencer leur voyage plus tôt l'hiver prochain, et ne pas attendre au mois de février.*

Ligue récéative de hockey de la région Évangéline

Les Crackers et les Stingers sont éliminés

Le 11 mars, les Comets d'Abram-Village ont vaincu les Crackers de Maddix Construction par la marque de 3 à 2. Steven Arsenault, Jean-Paul Gallant et Roger Arsenault ont marqué pour les vainqueurs, tandis que Jacques Arsenault a compte les deux buts de son équipe.

La même journée. les Stingers de LPTV ont battu les Rivals de Saint-Nicholas, 6 à 5. Alvin Gallant a marque trois buts pour son équipe, laissant à Paul Arsenault, Paul Gaudet et John E. Arsenault, le soin de compléter le pointage.

Le 15 mars, les Cornets ont une fois de plus vaincu les Crakers, grâce aux buts de Steven Arsenault et de Lou Riggs. Raymond Arsenault a maqué pour les Crackers. La même journée, les Rivals ont égalisé la série en remportant la victoire 3 à 1 contre leurs adversaires, les Stingers. Steve Stringer, James. Stringer et Vem Craig ont marqué pour les Rivals, tandisque John C. Arsenault a évité le blanchissage à son équipe en marquant un but

Le mercredi 18 mars, les Rivals ont facilement battu les Stingers 5 à 1. Tony Cameron a compte deux buts, et Bert Arsenault, James Stringer et Gary Kelly ont fait le reste. Jean-Louis Maddix a réussi à déjouer le gardien de but des Rivals, évitant ainsi un humiliant blanchissage à son équipe.

Toujours le 18 mars, les Crackers, qui tiraient sérieusement de la patte dans cette série contre les Cornets ont battu leurs adversaires 4 à 2. Ernest Richard, Cédric Richard, Jacques Arsenault et Roger Gallant ont marqué pour les Crackers. Lou Riggs a marqué les deux buts de son équipe.

Encourages par leur victoire du 18 mars, les Crackers ont à nouveau battu les Comets le 19, mars, 5 à 3. Raymond Gallant a marqué trois **buts tandis** que Ernest Richard et John Arsenault faisaient le reste. Pour les Cornets, Alfred Arsenault, Steven Arsenault et Paul Gallant ontcompté chacun un but

La même journée, les Rivals ont battu les Stingers 7 à 3. James Stringer, Dave Bernard et Tony Cameron ont compte chacun deux buts, et l'autre a été compte par Steve Stringer. Brian Perry, Edgar Arsenault et Alvin Gallant ont marqué pour les Stingers. Cette partie mettait fin à la série opposant ces deux équipes en donnant la victoire aux Rivals.

Le 21 mars, les Cornets ont vaincu les Crackers 4 à 1 dans le cadre de la cinquième et dernière partie de la série. Lou Riggs, Paul Gallant, Alfred Arsenault et Claude Gallant ont marqué pour les vainqueurs, et Raymond Gallant a sauvé l'honneur de son équipe en, lui évitant de finir la série sur un blanchissage.

Série finale 3 de 5

La première partie des séries finales a eu lieu le dimanche 22 mars et s'est soldée par une victoire facile des Rivals contre les Cornets. Les cinq buts des Rivals ont été comptes par Tony Cameron, Wilfred Perry, Dave Bernard, James Stringer et Steve Stringer. Paul Gallant et Claude Gallant ont marqué pour les Cornets. La prochaine partie aura lieu mercredi à 20 h 15, et celle d'après, le jeudi à 20 h30. Si elles sont nécessaires, les autres parties auront lieu samedi à 20 h 30 et dimanche à 17 h 15. Bonne chance aux joueurs.*

Tournoi Novice B

Au centre, nous avons Greg Gallant, capitaine des Canadians de Canudian Tire de Summerside, l'équipe gagnante du tournoi de hockey Novice 5 qui a eu lieu à Abram-Village mercredi dernier. Mlike Cameron (à gauche) est l'entraîneur de t'équipe et Dave MicNeill est l'organisateur du tournoi. La deuxième place a été prise par l'équipe de Kensington Rainbow Valley.

Le trophée Maddix Bantam A va à Tignish

(J.L.) L'équipe de Tignish est sortie victorieuse du tournoi Bantam A, le 16 mars à *Abram-Village, C'était le premier d'une série de cinq kumois qui devaient avoir* lieu à Abram-Village pendant le *congé de mars, lignish a donc vaincu facilement l'équipe de Borden 10 à 1. Le trophée, donné par Maddix Construction, à été présenté à Scott Arsenault, capitaine de l'équipe victorieuse, par Mme Alice Maddix de Maddix Construction. Aussi sur la photo, on voit l'entraîneur de l'équipe, Robbie Thibodeau (à gauche)* qui *tient le trophée personnel de l'équipe. À droite, nous avons Cory Thomas, le capitaine de l'équipe de Borden, qui tient le trophée de la deuxième place. L'équipe d'Évangéline a joué de malchance cette année, mais elle avait remporté ce même trophée en* 1986, *en* 1988-89, en 1989-90 *et en* 1990-91.

Évangéline remporte le tournoi Novice A

(J.L.) La fierté se lit sur les visages de ces jeunes hockeyeurs qui viennent de remporter un tournoi dans la catégorie Novice A, tenu **jeudi** *dernier à Abram-Village. Ils ont vaincu en finale t'équipe d'O'Leary par te compte de 4 à 1. On voit d'ailleurs le capitaine de t'équipe, Pierre* **Gallant,** *qui arbore le trophée* **remporté pur son équipe,** **Les** *membres de son équipe sont, au premier rang de gauche* **à droite,** *Gabriel* **Arsenault, Maurice** **Arsenault, Jeff** *Gallant, Miguel Poirier, le gardien de but Gérald Gallant Brian Gallant et* **Gaston Gallant. Au** *second rang dans le même ordre,* on voit *l'un des* **entraîneurs Albert Arsenault,** Josh *Goodwin, Jamie Caissie, Jason Perry, te capitaine Pierre* **Gallant, Étienne** **Gallant, Jonathan McNeill. Nicholas** *Arsenuult et l'autre entraîneur, Raymond Gallant.*

Ellen Gabriel parlera aux insulaires

Le programme diocésain LAMP parraine une conférence par Mme Ellen Gabriel connue dans l'ensemble du Canada comme porte-parole des Kanienkehake de Kanehsatake dans ce qui passera à l'histoire comme la Crise d'Oka, selon un communiqué.

Cette conférence s'inscrit dans le cadre du programme annuel d'éducation du ***Latin American Mission Program*** (LAMP). Le thème pour cette année porte sur les luttes pourlajusticeet ladignitédes peuples autochtones, 500 ans après la «découverte de l'Amérique» par Christophe Colomb.

Ellen Gabriel est une Mohawk, membre du Clan de la Tortue et de la ***«Longhouse».*** Les ***«Longhouse»*** offrent un forum dans chaque communauté où des discussions politiques ont lieu, et les décisions sont prises par **consensus.** Mme Gabriel, qui se considère comme une traditionnaliste, indique que la «Longhouse» et le Clan de la Tortue auxquels elle appartient sont la source de sa spiritualité. Dans la tradition de son peuple, les aspects spirituels et politiques sont indivisibles.

Mme Gabriel parlera de la façon dont le peuple autochtone s'est traditionnellement gouverné, et de la lutte que les peuples autochtones mènent actuellement pour que leur forme traditionnelle de gouvernement soit reconnue et respectée.

Les présentations publiques auront lieu au Centre paroissial Saint-Paul de Summerside le 5 avril à 19 h 30, et le lendemain, au sous-sol de l'église Pie X à Parkdale. *

Décès - Edmond C. Gallant

Le 25 février 1992 a été une journée de tristesse pour la famille, les voisins et les amis de M. Edmond C. Gallant lorsqu'on apprenait la nouvelle de son décès à l'hôpital Prince County à l'âge de 68 ans après une longue bataille contre le cancer.

Né à Urbainville, I.-P.-E., il était le fils de feux Cyrus P. Gallant et Edna (Arsenault) Gallant qui lui ont prédécédé en 1979 et 1980 respectivement. Il était marié à Zelma (Arsenault) Gallant et a vécu dans son district natal jusqu'à sa mort. Il était fermier, bon charpentier, aimait beaucoup la nature et fabriquait de belles choses en bois. Il était membre de l'église St-Philippe-et-St-Jacques.

D'unenaturejovialeetgénéreuse, M. Gallant était aimé de tous. Il aimait recevoir la **visite'** des siens ainsi que de nombreux amis et parents pour jouer aux cartes, un de ses loisirs favoris.

Sa femme, ses enfants et ses petits-enfants gardent de bons souvenirs de son dévouement et de sa détermination à réussir quoi que ce soit. Atteint de cancer, il a accepte cette maladie en espérant une guérison.

Laissés pour pleurer sa mort en plus de sa femme Zelma, sont trois fils, Eldon de Toronto, Ulric et sa femme Lucille d'Urbainville, Ronald et sa femme Lynn de St-Jean-sur-Richelieu, Québec; quatre filles, Corinne et son mari Raymond Yuke de Palmer Rapids (Chnario), Erma et son mari Gabriel Arsenault de Wellington, Simone et son mari Jules Gallant de Mont-Carmel, et Christine de Moncton; onze petits-enfants; quatre frères, Edgar et sa femme Annette d'Ottawa, Gustave et sa femme Thelma, Dolor et sa femme Mélina, tous de Toronto, Elmer et sa femme Avola d'Abram-Village; deux soeurs, Mme Rita Arsenault de Wellington et Louise, Mme Joseph E. Arsenault de St-Chrysostôme.

En plus de ses parents, **un** fils Ernest lui a prédécédé en 1981 ainsi que deux frères, Donat, en 1953, et Tilrnon, en 1960

Ses funérailles ont eu lieu en l'église St-Philippe-et-St-Jacques le 28 février 1992 à 10 h 30 avec le Père Éloi Arsenault célébrant, assisté du diacre Cyrus Gallant. Le Père Nazaire Gallant et Frère Edmond Arsenault étaient présents dans le sanctuaire. Les lectures ont été faites par son frère Edgar et son gendre Gabriel Arsenault, et les prières des fidèles ont été lus par ces petits-enfants Michel Gallant et Jolène Arsenault. Alfred Arsenault portait la croix; Louis et Bemice Arsenault portaient les cierges et servaient la messe. .La chorale était sous la direction de M. Eddie Arsenault tandis que Ginette Arsenault jouait l'orgue.

Les porteurs de **cercueil** étaient ses neveux : Simon Arsenault, Roger Arsenault, Cyril Gallant, Claude Gallant, Wayne Dunsford et Edward Arsenault. Les porteurs de gerbes étaient Erskine et Vera Forbes, Edward et Zelma Arsenault, Melanre Gallant et Adèle Arsenault.

La dépouille mortelle a été déposée dans le charnier pour être plus tard inhumée dans le cimetière de Baie-Egmont*

LE MARATHON DE LECTURE EST UN SUCCÈS

(J.L.) Environ 150 *enfants ont participé au marathon de lecture organisé par la bibliothèque de l'école Evangéline en collaboration avec le projet d'animation culturelle de l'Unité 5. Un total de 2 808,08 $ a été amassé par les élèves. Une partie sera utilisée* pour *acheter des* livres *pour la* bibliothèque, tandis qu'*une autre partie sera versée au projet d'animation culturelle. Sur la photo, on voit Christian Gallant (à gauche) qui a mérité un clavier portatif pour avoir recueilli à lui seul 1 010 .00 $. Étienne Gallant (à droite) a recueilli à* lui seul 1 04 $, ce qui fait de lui le gagnant du grand prix. un *double lecteur de cassettes. Mme Rita Arsenault, bibliothécaire, est entre les deux. (Photo : Albert Arsenault)*

DEUX JOURS *remplis d'activités*

(J.L.) Les membres de *Jeunesse acadienne* avaient l'occasion mardi et mercredi derniers de participer à *deuxjours* d'activités *sportives* et des activités en *groupe.* Mardi, les participants avaient *rendez-vous à Brookvale, pour y faire* du ski. La journée de mardi s'est terminée par une partie *dont le* thème était *la plage. Lu* cafétéria du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean était décorée et les jeunes portaient des *vêtements de* circonstance, comme on peut le voir sur la photo. Le lendemain *mercredi, les activités ont eu lieu à Rustico, et se tenaient dans le cadre de la semaine «Viens voir ton monde» organisée par le Conseil acadien de Rustico. Parmi les activités au programme, mentionnons le «double-défi», un dîner barbecue avec hamburgers et hot-dogs, suivi d'activités sportives incluant le ballon-volant, la balle-molle et le lancer du frisbee.* *(Photo : Michel Gallant)*

Angèle Arsenault lancera le chant thème du Congrès mondial acadien

Par Jacinthe LAFOREST

La réunion annuelle de la Société du Congrès mondial acadien aura lieu à Halifax au mois de mai. Il s'agira d'un événement médiatique au cours duquel Mme Angèle Arsenault lancera le chant thème du Congrès mondial acadien, qu'elle aura composé elle-même. Au cours de ce même événement, on verra aussi le lancement d'une cuvée spéciale et on assistera au lancement du Club 1 755, qui est une campagne de levée de fonds.

Le Congrès mondial acadien auralieudu 12 au 22 août 1994 dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. M. Ovila Doiron, président du COCMA, le **comité** organisateur du Congrès mondial acadien, et maire de Cap-Pelé, l'une des municipalités acadiennes du sud-est du N.-B., a donné ces détails la semaine dernière à Summerside, à l'invitation de la Société Saint-Thomas d' Aquin.

Bien que M. Doiron maintienne que la région hôtesse, sa région, sera le point de départ à une découverte de l'ensemble de l'Acadie, il a tenu à Summerside. des propos contradictoires.

Interrogé à propos des activités pré-congrès, M. Doiron a semblé en décourager la tenue, disant que «si on sert un mets principal trop copieux et trop bon, les gens n'auront plus faim pour le dessert». M. Émile Gallant, directeur de la programmation française au Centre des arts de la Confédération, a parlé de la pièce de théâtre que le Centre a l'intention de produire en 1994. M. Doiron l'a invité à venir présenter cette production dans le sud-est, durant le Congrès mondial acadien. M. Doiron n'a pas semblé considérer la possibilité que des participants au Congrès pourraient vouloir venir visiter l'île et assister à la production théâtrale en même temps, dans le cadre d'un forfait que Tours Acadiepourraitpréparer.

Toujours en réponse à des questions de la salle, M. Doiron a confirmé que les Associations provinciales, comme la SSTA, seraient invitées à aller tenir leurs assises annuelles au Nouveau-Brunwick, dans le cadre du Congrès.

M. Doiron a donné un historique du CMA, et **a parlé** de la structure de l'événement. Il y aura en tout quatre volets. Les volets thématique, touristique,expression-communication et organismes. M. Doiron a rappelé que le secrétariat du Congrès mondial acadien serait en place le ler avril et que le coordonnateur, M. Wilfred Roussel, travaillerait à temps plein à partir de la mi-avril. Il y aura cinq ou six employés de plus d'ici le mois de septembre.

Il y aura trois événements majeurs, soit les cérémonies d'ouverture, de clôture et la fête du 15 août. On commence à peine à monter une programmation mais on sait déjà qu'il y aura au moins 17 ralliements familiaux. Comme les Gallant ne faisaient pas partie de, la liste donnée par M. Doiron, M. Emile Gallant a dit : «Vous pouvez mettre les Gallant pour l'île-du-Prince-Édouard». M. Doiron a aussi expliqué qu'un plan de marketing serait prochainement développé.

Plusieurs questions ont été soulevées quant à la langue dans laquelle se dérouleront les activités du Congrès. Selon M. Doiron, il y aura bien sûr un minimum de services en anglais. Le président de la SSTA, l'abbé Éloi Arsenault, a insisté sur le fait que la langue dominante devait absolument être le français.

Quant à tenir la réunion annuellc de la SSTA au N.-B., l'abbé Éloi Arsenault a dit qu'il y avait d'autres choses à prendre en considération, comme le 75e anniversaire de la SSTA, qui sera le 19 août 1994.*

M. Francis Blanchard. représentant de l'Île-du-Prince-Édouard au Conseil d'administration de la Société du Congrès mondial acadien, était sur place pour donner les cartes de membres à ceux et celles *qui payaient leur colissation, mercredi dernier à Summerside. Rappelons qu'en payant cette* cotisation, les *gens sont membres jusqu'en 1994 et ont le droit de vote aux réunions annuelles. La prochaine aura lieu à Halifax. Notons aussi que les personnes ayant payé une cotisation lors de la réunion de fondation doivent la renouveler pour avoir le droit de vote à la réunion annuelle. Également sur la photo, on voit M. Ovila Doiron, président du COCMA.*

De tout petits Acadiens s'enthousiasment pour l'étude de l'art

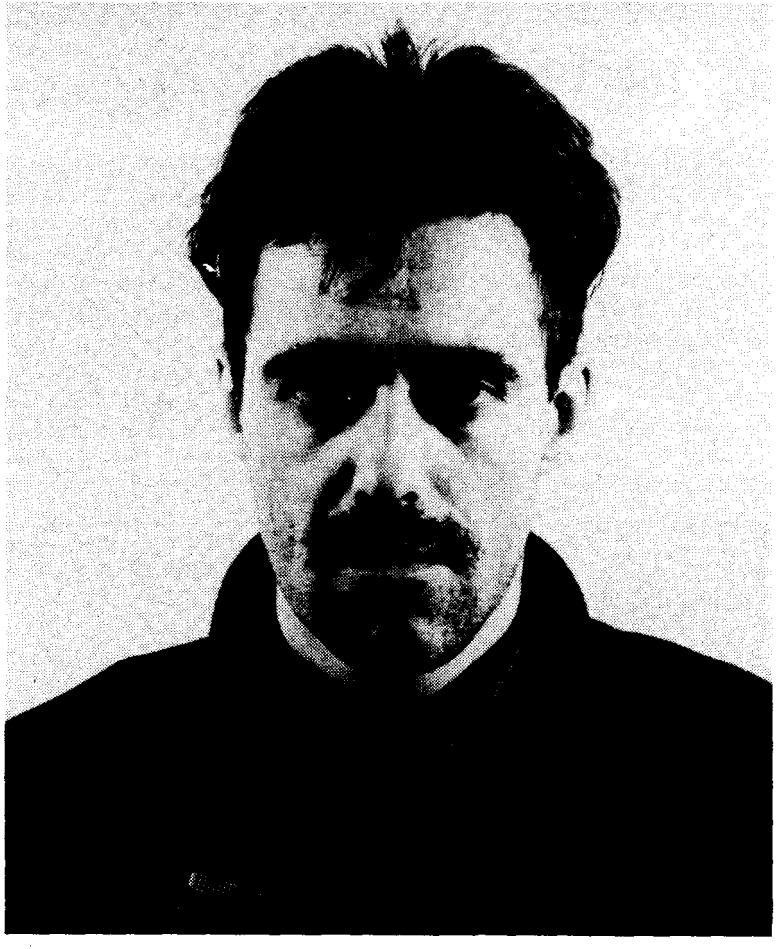
Ces enfants *âgés de* **6 à 8** *ans sont en train* de foire *des masques en* papier *maché. De gauche à droite, on voit Michelle King. Jennifer Gillis, Olivia Irving, Cherissa Gallant et Ashley Pridham. (Photo : Debbie Horne)*

Par E. Elizabeth ***CRAN***

De petits Acadiens d'entre 4 et 5 ans s'avèrent les étudiants les plus intéressés au cours d'art pour les enfants de ces âges offerts au Centre communautaire de Northport, près d'Alberton, cet hiver. Selon Mme Debbie Horne, l'une des enseignantes **du** cours, la moitié du groupe de 16 enfants consiste en des garçons et de souche acadienne. Ces enfants ne manquent jamais aux cours, qui ont lieu le samedi matin. Certain(e)s produisent des oeuvres remarquables, étant donné leur âge. Il semble que les parents sont véritablement intéressés à ce que leurs enfants profitent de cette occasion plutôt rare au Prince ouest.

Toujours selon Mme Home, les familles acadiennes auxquelles ces enfants appartiennent sont, en général, originaires de la région de Bloomfield, bien qu'elles habitent celle d'Alberton depuis quelque temps. On constate, en effet, que la plupart d'elles portent le nom de Gallant, nom assez fréquent dans la région de Bloomfield, mais moins commun dans celles de Tignish et de Palmer-Road.

Aux deux autres niveaux du cours d'art de **Northport on** retrouve également de jeunes Acadien(ne)s, mais en moins grande proportion. En tout, 44 enfants profitent de ces cours qui sont commandites en partie par le Conseil des arts de Prince ouest. *



Et c'est beau
parce que c'est vrai

Luc A. Charette, un vampire qui repose son coeur égratigné sur l'oreiller de sa chambre d'enfant. En montre à la Galerie d'art du Centre des arts de la Confédération jusqu'au mois de mai.

Par B. SARRASIN

Et le vampire entre en coup de vent, donnant vie à tout cet amas «de choses qui constituent le sordide du quotidien...» comme dirait Georges Pérec* **.**

Luc Charette anime au sens propre (donner une âme) cette exposition et on comprend alors ce que veut dire Art(e) Facts.

Il donne vie à l'ennui, jusque dans la mort, jusque dans l'indifférence devant la mort de l'accidenté de la route («...allez, circulez, il n'y a rien à voir...»).

Et c'est beau, parce que c'est vrai!

Luc Charette mérite mieux qu'une admiration de complaisance (telle qu'on l'exprime d'habitude devant ce que l'on ne comprend pas). Il vaut mieux qu'une discussion entre «spécialistes» sur ses liens avec le Dadaïsme ou le Modernisme de Man Ray, ou sur l'influence du Surréalisme, qui sont évidents...

La magie de Luc Charette c'est d'être vrai, simple . . . et tendre!

Si ce vampire aime «le sang frais (nutritif) . . . comme il dit dans ***Like My Blood,*** une de ses oeuvres, c'est pour ensuite aller se reposer sur le coeur rouge de l'oreiller de sa chambre d'enfant reconstituée, quitte à y regarder une vidéo érotique, adolescent qui appelle sa (ou plutôt ses mamans) «à Jeannette, ma mère biologique. À Yvette, ma mère spirituelle».

Et tout cela sonne juste, sonne vrai encore une fois, parce que Luc Charette nous parle de la vie, de notre vie, vue par, apprise par les MEDIAS. Il le dit avec des mots simples.

«peintre acadien révolté...»?

Il est le premier à s'en étonner. Ni spécialement révolte, ni même franchement acadien de tradition, ni même, d'une certaine manière, un peintre! Plutôt «un artiste multimédias...» qui exprime sur les supports les plus divers, cet inconscient collectif dans ce qu'il a de beau et / ou de laid, produit par la toute puissance des médias.

Ecrivait-sociologue français qui a eu une influence très grande sur la génération dite «des années 60», critique de la société «petite-bougeoise, de consommation, etc...» avec entre autres un roman intitulé «Les choses».

«Squatters» : Projet d'art public

Festival d'arts visuels du 14 au 28 mars 1992 à Charlottetown

Par B. SARRASIN

«... Si tu ne vas pas à la montagne, la montagne viendra à toi...» dit un proverbe populaire, parodie de son contraire. C'est pourtant un peu l'idée du ***SQUATTERS PUBLIC ART PROJECT,*** Mettre l'art, la peinture, la sculpture au milieu des centres commerciaux, dans les boutiques, au coin de la rue entre un quincaillier et une teinturerie.. là où sont les gens, là où ils vont en famille, faire des courses, se promener, là où on peut en quelque sorte les «accrocher» parce que justement on a «accroché» sous leurs yeux et sur leur passage des oeuvres d'art qu'il faut normalement aller voir exprès (et la plupart n'y vont pas par manque de formation et d'information) dans des lieux comme des musées et des galeries.

Et le pari n'est pas seulement ou principalement «publicitaire». Selon Mme Pamela Pike, principale organisatrice de ce projet, c'est un choix artistique, une politique de l'art : «Eduquer le public, éveiller son intérêt pour l'art contemporain, en sortant un peu du cadre trop formel et institutionnalisé des lieux habituels...»

L'idée de SQUATTERS est directement inspirée d'un mouvement qui se développe à New York, dans le cadre d'occupation dite «sauvage» de lieux inhabités, où des artistes participent au mouvement par des travaux de décoration et fresques murales. A Charlottetown il n'y a pas eu besoin de «squatter» (faire de l'occupation sauvage). Les propriétaires (particuliers et entreprises) de locaux commerciaux vides se sont volontiers prêtés à cette expérience en mettant gracieusement leurs espaces à la disposition des artistes.

Le résultat est heureux, et en tous cas intéressant. Il s'agit donc d'art contemporain par des artistes de l'Île. Beaucoup de talent et d'émotions. Des matériaux et techniques variés comme masque «Hejera» de Sandy KOWALIK, sorte de bas-relief mi-sculpture mi-peinture, huile sur gaze et plâtre qui interroge le spectateur. L'auteur des «Yoga et ***dances for cats»,*** Erica RUTHERFORD, présente là de «nouvelles oeuvres» où la cruauté commence à apparaître chez certains de ses animaux. Dans le même local un jeune peintre Kelvin RICE semble considérer les paysages et les maisons comme autant de prisons. C'est d'une certaine manière, la même idée qu'exprime Gérald BEAULIEU qui cache derrière un mur couvert de traces de mains rouge sang, des images qui, bien qu'elles nous entourent quotidiennement, demeurent normalement invisibles. Révélées par la science, ces images ne nous parviennent chez Beaulieu qu'à travers cet oeil de porte (peephole) cet «oeil de voyeur».

Il y a une ironie un peu effrayante dans «No ***Loitering»*** de Brian BURKE, il y a une symbolique érotique pleine de douceur dans le Grés «Communion» de Silver FRITH et surtout il y en a tant dans les statuettes ***«Amazonian Immaculate Conception ... ou Goddess»*** de Libby OUGHTON!

Libby nous a par ailleurs appris comment on pouvait utiliser cette extraordinaire terre rouge de l'Île pour en faire une glaise pour poteries ou statuettes, à condition d'utiliser des techniques de cuisson par fumée dans la terre, telles qu'elles étaient pratiquées il y a près de 9000 ans.

Leprojetd'artpublic «Squatters» se termine le 28 mars. C'est une première. Il est à espérer que l'événement se répétera dans l'avenir.*

Mme Libby Oughton au travail. (Photo : Gracieuseté de l'artiste)

Johanne Sansom-Lemieux veut faire aimer le français

Par Jacinthe LAFOREST

Johanne Sansom-Lemieux a commence sa carrière en formation linguistique pour la Commission de la Fonction publique du Canada en 1967. «C'était au tout début du bilinguisme institutionnel» dit-elle. Comme on le sait, la Loi sur les langues officielles de 1969 n'était pas encore adoptée.

Toute sa vie, elle a enseigné le français à des fonctionnaires anglophones qui devaient, pour conserver leur emploi, atteindre à un certain niveau de bilinguisme. Selon elle, les fonctionnaires font preuve de beaucoup d'enthousiasme dans l'apprentissage de leur nouvelle langue. «La plupart de ceux qui doivent apprendre les rudiments de français le font parce qu'ils ont postulé et obtenu un emploi qui requiert un certain niveau de bilinguisme. Tu sais, c'est tellement difficile apprendre une seconde langue, pour réussir, il faut absolument que la personne y mette du sien, sinon, on n'arrive à rien».

Johanne Sansom-Lemieux est arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard en 1984. À ce moment là, elle était l'un des professeurs pour Formation linguistique Canada, une section de la Commission de la Fonction publique du Canada. Aujourd'hui, c'est elle qui dirige les professeurs. Elle a gravi les échelons et elle est maintenant chef d'équipe.

Johanne Sansom est mariée à André Lemieux, qui occupe un important poste au ministère des Affaires des anciens combattants. Ils ont trois garçons, le plus vieux a 24 ans, celui du milieu-52 et le petit dernier qui est toujours à l'Université de l'Île, a 20 ans.

«Chez-nous,onparletoutletemps français. J'ai même de la difficulté à maintenir mon niveau d'anglais. Je travaille en français, je vis en français. J'ai appris mon anglais en prenant des cours à l'Université, pas d'anglais, mais en anglais. Et les petits contacts quotidiens que j'ai avec l'anglais ne sont pas suffisants pour que je m'améliore. Nos enfants sont parfaitement bilingues maintenant Mon plus vieux s'est marié à une jeune fille originaire de Taïwan l'année passée et il est en Angleterre cette année. Il a à coeur de l'amener à parler le français, surtout qu'elle est allée en immersion». Les deux autres garçons étudient en anglais.

Avec **une** pointe de fierté dans la voix, Johanne raconte comment l'un de ses garçons s'est insurgé contre la direction de la bibliothèquede l'Université du Nouveau-Brunswick, après avoir trouvé des publications haineuses à l'égard des francophones.

Johanne et les membres de sa famille savent qu'ils ont le droit d'être servis en français dans les sociétés de la couronne et tout ce qui relève du gouvernement fédéral. «Au bureau de poste, on se fait servir en français et l'année passée, mon fils a demandé à être servi en français au Centre d'emploi et ils lui ont répondu en français. Tu sais, c'est tellement délicat les affaires de langues officielles. Moi, je veux faire aimer le français à ceux qui suivent nos cours et je pense qu'il y a des meilleures approches que d'exiger d'être servis en français».

Johanne-Sansom Lemieux aime beaucoup sa province d'adoption et particulièrement l'endroit où elle réside avec sa famille, à Keppoch. Elle ne connaît cependant pas beaucoup de vrais insulaires. <A cause du milieu où l'on travaille, on est surtout appelé à rencontrer des gens qui viennent de l'extérieur de la province et on n'est pas non plus du genre «sorteux», on voyage un peu et on lit beaucoup.»*

Humeur!

On se doit évidemment d'être d'HUMEUR printanière puisqu'on est aux Ides de Mars (César assassiné...), Équinoxe de printemps. Mais finalement, le Printemps avec un P majuscule, les bourgeons, les fleurs, les petits oiseaux, l'Amour... On vous sert cela toute l'année, et dans l'île, ce n'est pas vraiment en Mars. Leprintempsparmoins 13°C il vaux mieux attendre **un peu** pour sortir les bourgeons ou les sentiments fragiles qui craignent le gel. Qu'à cela ne tienne, il nous reste à parler de la journée internationale de la Francophonie, et de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination racialequi pratiquement (et incidemment?) arrivent simultanément.

Le racisme pouvant se définir comme «l'exclusion de l'autre par crainte de la différence», il y a sans conteste une forme de racisme à fondement linguistique dans certaines communautés. Mais ce n'est pas mon rôle d'exprimer mon humeur (bonne ou mauvaise) sur un sujet brûlant pour mes amis canadiens de toutes langues.

Le lien entre Francophonie et Racisme est intéressant si on considère la situation réelle. Il y a environ 150 millions de francophones dans le monde. Ce qui en soit, ramené à la population mondiale, constitue déjà une minorité. Sur ces 150 millions, il y en a environ la moitié, soit 70 à 80 millions, (essentiellement en France, en Belgique, en Suisse et au Canada...) qui se rattachent de près ou de loin, à deux ou trois générations près, à ce qu'on appelle, à tort «les ethnies dominantes dans nos civilisations occidentales», (concept d'autant plus difficile à manier qu'il n'a pas de fondement scientifique), en bref, des gens qui ont généralement la peau blanche.

Toutlerestedesfrancophonesest constitué de peuples d'Afrique et d'Asie, surtout venant d'anciennes colonies françaises.

On peut même prévoir que les taux de natalité étant généralement beaucoup plus importants dans ces pays qu'en France par exemple, l'avenir de la francophonie dans le monde reposera de plus en plus sur eux.

Et je vois comme un signe heureux de cette évolution, que pour la première fois l'an passé, un grand prix littéraire français ait été attribuéàunécrivainarabefrancophone, ou que l'Afrique commence à produire les meilleurs poètes francophones que je connaisse aujourd'hui.

Notre langue s'est par ailleurs toujours enrichie des apports multiculturels et multiraciaux. Puis-je vous apprendre que cette très jolie expression populaire **ma môme, (jolie môme),** vient du dialecte Oualof parlé au Sénégal et où **moana** veut dire l'enfant.

Ou encore, vous rappeler que sans l'apport de l'Arabe, nous n'aurions pas le **zéro** qui tout en ne signifiant rien est indispensable, nous n'aurions pas non plus le mot **alcool** ni bien sûr le mot **abricot! ***

W. Farine

Es-tu allé voir ton monde à Rustico?

Par **Jacinthe *LAFOREST***

Le Conseil acadien de Rustico a **tenu** une semaine d'activité hivernale pendant le congé de mars, sous le thème, «Viens voir ton monde». On estime que plusieurs centaines de personnes, de tous les âges, sont allées voir leur monde à Rustico. La présidente du Conseil acadien de **Rustio,** Mme Denise LeBlanc de New Glasgow, s'est dite très satisfaite de la façon dont la semaine s'est déroulée, et oui, ça s'est déroulé en français, a-t-elle confirmé.

«Avant de décider si on fera une semaine comme cela chaque année, le comité fera une évaluation de la semaine, mais jusqu'à présent, on est bien content, On a travaillé fort, mais cela valait la peine» de dire Mme LeBlanc.

La participation a été très bonne. Par exemple, le vendredi soir était le souper pour les personnes âgées. On en attendait une trentaine au plus, mais la journée d'avant, 65 se sont inscrits, à condition que le souper soit fini à temps pour qu'ils puissent aller voir Lennie Gallant en concert au Centre de la Confédération.

Même chose pour l'activité des petits débrouillards. Seulement cinq ou six s'étaient inscrits, mais de nombreux autres se sont présentés à l'activité qui avait lieu le lundi 16 mars.

L'une des activités pour les jeunes était un atelier de cuisine acadienne, avec les chefs Donald DesRoches et Armand Buote. Au cours de cet atelier, qui avait lieu jeudi, les participants ont aidé à préparer le repas du lendemain, pour les personnes âgées, tout en apprenant les secrets de la cuisine acadienne, ce qui était l'un des buts de l'atelier.

Mme LeBlanc aimerait bien que la semaine «Viens voir ton monde» ait motivé les Acadiens de Rustico à s'organiser des activités sociales régulièrement en français. La semaine devait se terminer le dimanche avec une journée familiale remplie d'activités carnavalesques, comprenant des courses dans des sacs de patates des promenades en traîneaux, mais le temps ne l'a pas permis.*

Vendredi après-midi, les jeunes ont mis la dernière main à la préparation du repas du soir en glaçant les biscuits. Sur la photo, l'une des jeunes ***décoratrices de biscuits s'assure que le glaçage est à point.***

TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Ils ont passé par Terre-Neuve

En regardant les sources pour l'histoire des Irlandais(e)s de Tignish, dont les principales sont l'article dans l' Impartial illustré et celui par M. Gerald Handrahan qu'a publié 1'Abegweit Review il y a quelques années, je me suis parfois demandée : Mais pourquoi ces Irlandais(e)s ont-ils (elles) atterri(e)s à Terre-Neuve pour passer ensuite au Nouveau-Brunswick ou à l'Île? La semaine passée, en feuilletant un nouveau livre qui s'appelle Atlantic Canada — Dawn of a New Nation, j'ai enfin appris la réponse. Comme j'écris ceci le jour de la St-Patrice, on peut le considérer comme une carte de souhaits retardée à nos Concitoyen(ne)s irlandais(es). Mes références se trouvent aux pages 23-25 de ce livre.

Vers l'an 1700, quelques Irlandais quittaient leur pays pour Terre-Neuve dans des navires qui s'arrêtaient aux ports irlandais, et surtout à celui de Waterford, pour s'approvisionner en produits laitiers et viandes salées. A cette époque, il y avait peu de colons en Terre-Neuve, mais par contre, un homme actif pouvait y gagner de quoi faire vivre sa famille en passant une saison comme serviteur dans une famille de commerçants de poissons. Mais au commencement du siècle passé, au moins deux faits ont contribué à encourager cette tendance et la transformer en véritable émigration. Une révolte contre les Anglais avait laissé l'Irlande plus pauvre que jamais. Une loi de 1803 avait affirmé que les navires qui allaient de l'Angleterre à Terre-Neuve n'étaient pas des bateaux à émigrants. Donc les Irlandais pouvaient se servir de ces bateaux en fournissant leur propre alimentation et en dormant où il y avait de l'espace. Un tel arrangement coûtait bien moins cher que voyager dans un bateau à émigrants où les places étaient d'ailleurs limitées.

Entre 1804 et 1815, la population de Terre-Neuve a doublé. La moitié en était des émigrants d'Irlande. Cependant, il n'y avait pas assez de travail pour tout ce monde, et la plupart des Irlandais étaient sans expérience de la pêche. Plusieurs, donc, ont voyagé plus loin en Amérique du Nord pour chercher une demeure plus permanente. Souvent leurs familles en Irlande àttendaient cet heureux dénouement pendant quelques années. C'est ainsi qu'en passant de l'Irlande à Terre-Neuve et ensuite de Terre-Neuve à cette Ile,- ou parfois au Nouveau-Brunswick et ensuite à l'Île-du Prince-Edouard - que certains sont arrivés à s'établir ici. La terre était plus fertile que celle de Terre-Neuve et ils pouvaient faire ce qu'ils savaient bien faire - cultiver le sol.*

Le Carême

Le soleil refusa sa lumière en ce jour terrible; ce jour de la crucifixion de notre Dieu. Dans toute l'histoire de l'univers, pour la première et la dernière fois, cette lumière qui amène le jour fut étouffée comme une petite chandelle. Au moment sinistre de la mort du Fils de Dieu la lumière s'est éteinte parce que le plus grand crime humain - le meurtre du Seigneur de la Nature - n'allait certainement pas échapper les plaintes de la Nature elle-même.

La Croix n'est pas un événement passé; la Crucifixion se continue! Elle est vue à n'importe quelle place et à n'importe quelle heure dans l'univers. Cela parce qu'elle est la lutte épique entre les forces du bien et du mal. La mort de Jésus sur la Croix démontre que nous sommes destinés à être continuellement mécontents 'ici-bas. Si la terre était un Paradis, alors Lui, qui l'a créée, ne l'aurait jamais quittée le Vendredi saint. L'accomplissement ou la **perfectio** de la vie est au Ciel et non sur la terre. La couronne d'épines est bien la condition de la couronne de gloire.

En terminant, disons que la vision d'un crucifix démontre la continuité avec Golgotha. Parfois la vue du crucifix nous embarrasse. D'une manière ou d'une autre le crucifix veut signifier notre part dans cette triste calamité. Nous pouvons bien le mettre de côté si nous voulons; il semble toujours apparaître de nouveau devant nos yeux.

Dernière pensée : Une femme était tout près du Calvaire le Vendredi saint; une femme arriva la première à la tombe au matin de Pâques!

J. **Théophile Arsenault**

Le Canada d'Aujourd'hui

Le Canada a été fondé par un peuple perspicace, des hommes imbus de bonnes intentions, mais non sans difficultés, la bonne entente et la volonté d'accepter des compromis. Nous sommes un pays jeune.

Même à la veille de notre 125e anniversaire nous sommes **encore à la recherche de la bonne entente tout en espérant** que les citoyens d'origines différentes vivront ensemble dans l'harmonie, qu'ils soient indigènes, acadiens, francophones, anglophones ou d'autres origines.

A titre de Canadiens nous avons tous traversé des époques tumultueuses au cours de notre histoire. Inutile de répéter aucun de ces désaccords. Nous sommes conscients que ce pays a été fondé par deux grandes nations, avec deux langues officielles. Nous faisons l'envie de nombreux individus qui recherchent notre protection en frappant continuellement à notre porte. En bien des cas il semblerait que ce qui nous fait l'envie des autres, c'est qu'ils considèrent notre bonne volonté comme allant de soi. Nous ne sommes pas sans constater au revers de croire que nous sommes admirés par les peuples du monde entier. Toutefois avec l'échec du lac Meech et les événements qui lui ont fait suite, il reste néanmoins le risque de la désagrégation de notre pays.

Donc, plutôt que de rendre la tâche plus difficile pour tous, mettons de côte les différences qui nous séparent et concentrons nos efforts sur les facteurs qui unissent tous les Canadiens. Je ne peux croire que nos différences soient incompatibles ou sans solutions tel qu'un dicton que l'on répète récemment : ne tentons pas de réparer quelque chose qui n'est pas brisé.

A titre d'Acadiens, nous avons souffertplusieurs déceptions. Nous avons été repoussés, négligés, oublies et déportés, mais comme peuple nous n'avons jamais perdu l'espoir, nous avons **rarement pointe** le doigt vers l'adversaire, et par le raisonnement et la bonne volonté, nous continuons à faire notre marque et à prendre la place qui nous revient de droit dans ce beau pays; ceci me donne vraiment l'espoir que nous pouvons encore réaliser de belles et grandes oeuvres.

Que le fait que nous vivions dans **un** pays qui n'est pas abusé par l'agression extérieure et les conflits intérieurs, nous soit réconfortant; s'il en était autrement, nos inquiétudes et nos probièmes seraient plusieurs fois plus grands.

Avec la recherche et les connaissances modernes à notre disposition, il semblerait que nos problèmes devraient être des diversités plutôt que des différences, et dans le but de modérer ces malentendus, procédons amicalement dans une atmosphère de consultation et de négociation plutôt que de confrontation.

Nous ne sommes qu'un pays jeune. Concentrons-nous pour évoluer. Manifestons notre fierté nationale dans le but de célébrer au lieu d'irriter.*

Dr J.A. Doiron

le CMA devrait revenir à l'idée des retrouvailles en 1994

Un grand rassemblement acadien aura lieu en août 1994. Il s'agit du Congrès mondial acadien, qui aura lieu dans le sud-est du Nouveau-Brunswick du 12 au 22 août de cette année. De nombreux insulaires suivent depuis les débuts les développements liés à l'organisation de cet événement et plusieurs ont aussi assiste à la réunion de fondation qui a eu lieu à Dieppe il y a environ 18 mois. L'Île-du-Erince-Edouard est représentée au Conseil d'administration de la Société du Congres mondial acadien par M. Francis Blanchard de Charlottetown.

Il est évident que les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ne demandent qu'à participer à l'événement, et un grand nombre voudront probablement se rendre dans le sud-est du **Nouveau-Brunswick** pour les cérémonies d'ouverture, de clôture et même peut-être pour le 15 août. Et c'est très bien.

Mais M. Ovila Doiron, le président du COCMA, le Comité organisateur du Congrès mondial acadien, qui était de passage à Summerside mercredi dernier, semble croire que toutes les activités devraient avoir lieu du 12 au 22 août, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et que tout ce qui pourrait se passer ailleurs entrerait en compétition directe avec les efforts du COCMA. M. Doiron est même allé jusqu'à dire que les assemblées annuelles des organismes provinciaux, comme la SSTA à l'Île-du-Prince-Edouard, devraient avoir lieu dans le cadre du CMA, en 1994.

Cela témoigne d'un manque flagrant et espérons-le, inconscient, de considération envers les Acadiens qui demeurent à l'extérieur de la région du sud-est et de la province du Nouveau-Brunswick Nous sommes des Acadiens et nous voulons être des Acadiens chez-nous, que ce soit en 1992, en 1994 ou en l'an 2000. Le COCMA pourrait inviter les Acadiens des autres provinces à venir en délégation participer notamment au volet thématique du CMA, mais de là à penser qu'ils voudront tenir leur réunion annuelle dans une autre province, il y a une marge.

M. Doiron, dans son désir légitime de faire **du** CMA un événement entier et percutant, craint qu'on n'en dilue l'impact en tenant, dans nos régions respectives, des activités pré-congrès et post-congrès. Il semble que l'idée d'origine du CMA, qui était de faire de l'année 1994 une année complète sur le thème des grandes retrouvailles, est en train de se perdre et c'est malheureux. Il faut bien sûr, que le **point** culminant de l'année soit le Congrès mondial acadien, du 12 au 22 août, mais on ne peut sérieusement penser à réduire ces grandes retrouvailles à 10 jours.

Il faut que le COCMA et la Société du CMA comprennent que les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse, tout comme ceux du sud-est et des autres région du Nouveau-Brunswick, sont très fiers de ce qu'ils ont accompli chez eux et qu'ils veulent eux aussi, avoir l'occasion de partager leurs réussites avec leurs cousins de partout au monde.

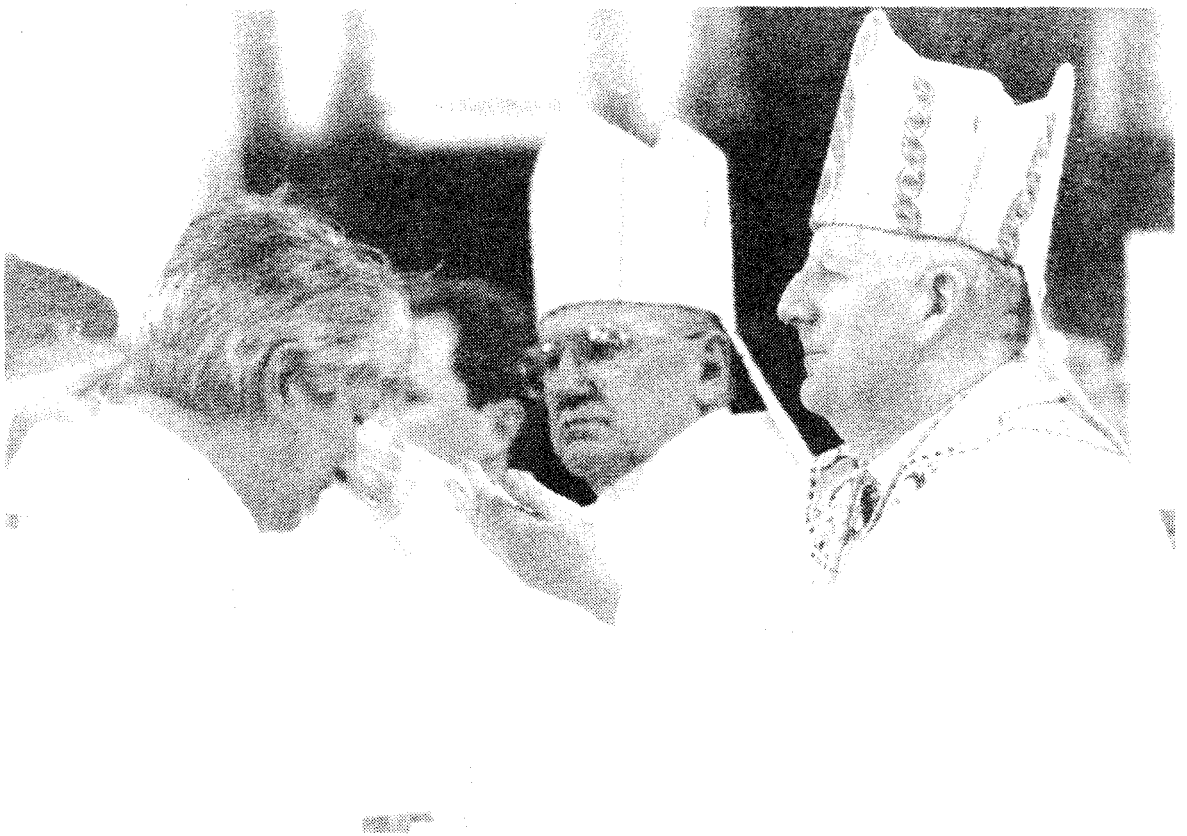
Le COCMA doit donner à tous les Acadiens des raisons de participer au congrès. Il lui faut encourager tous les Acadiens à être particulièrement «Acadien», durant toute l'année de 1994 et ce, dans leurs régions respectives, autant pour eux-mêmes que pour les visiteurs qui ne pourront pas prendre leurs vacances du 12 au 22 août. De plus, en adoptant cette approche, le CMA deviendrait un élément catalyseur dans la création de toute une génération d'activités culturelles, touristiques ou sportives qui ont des chances de devenir des activités annuelles. Et c'est sur ces retombées sociales, autant que sur les retombées économiques, que nous devrions nous baser, pour évaluer le succès du CMA. *

Jacinthe Laforest

Célébrités à l'Île-du-Prince-Édouard

(J.L.) Les astronautes Roberta Bondar et Ken Money étaient de passage à l'Île-du-Prince-Édouard mardi dernier, dans le cadre du premier arrêt de leur tournée nationale. Le matin, ils étaient à Charlottetown et l'après-midi, ils ont été accueillis par un grand nombre de personnes massées dans l'une des salles du Loyalist Country Inn. Dès son entrée, Madame Bondar a été assaillie par de jeunes admiratrices qui voulaient absolument faire autographier une photo. Elle leur a répondu avec beaucoup de patience et de naturel.

Mgr Vernon Fougère est le nouvel évêque de Charlottetown



(J.L.) L'Église catholique de l'Île-du-Prince-Édouard était en fête jeudi dernier alors qu'en la Basilique Saint Dunstan de Charlottetown on consacrait puis installait Mgr Vernon Fougère sur le siège épiscopal du diocèse catholique de Charlottctown qui s'étend à la province entière.

Originaire de la Nouvelle-Écosse, Mgr Fougère est devenu le 12e évêque du diocèse de Charlottetown. On se souviendra que le siège épiscopal est resté vacant durant plus d'un an, à la suite du départ de Mgr James MacDonald pour l'archidiocèse de Terre-Neuve.

La cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère de fête et Monseigneur Fougère s'est même permis de faire quelques blagues qui ont semblé être appréciées de la foule.

Mgr Fougère a reçu l'onction de consécration des mains de Monseigneur Colin Campbell, du diocèse d'Antigonish en Nouvelle-Ecosse. C'est aussi lui qui a placé sur sa tête la mitre, cette haute coiffe triangulaire de cérémonie et qui lui a remis la crosse épiscopale, symbole du pasteur qui prend soin de son troupeau.

Parmi les personnes présentes, mentionnons le lieutenant gouverneur, Mme Marion Reid, le premier ministre Joe Ghiz, et le maire de Charlottetown, M. John Ready. De nombreux membres de la famille Fougère étaient également présents, incluant **ses** parents.* (Photo : Brian MacInnis du Guardian)

Un pays sans frontières, et sans limites

Par Jacinthe LAFOREST

La Société nationale des Acadiens a fait le lancement mercredi dernier à Summerside de la toute nouvelle production vidéo « À la mesure de l'Acadie». «Avec cette vidéo, on veut faire voir aux jeunes, qu'être Acadien, c'est positif et qu'on peut réussir en étant Acadien» de dire M. René Léger, secrétaire général de la SNA, devant un bon nombre de personnes réunies à la Salle acadienne.

La SNA prévoit produire un guide d'utilisation qui accompagnerait la production vidéo et servirait d'outil pour favoriser la discussion en classe. La SNA entend, en effet, présenter cette production vidéo aux élèves des classes du secondaire, à partir de la 9e ou de la 10e année, et aux étudiants de niveaux universitaires.

Le montage vidéo de 18 minutes met en scène près de 40 personnalités dans des domaines comme la culture, la politique, l'économie, les communications, les sports et la vie communautaire.

Selon M. Léger, on a essayé d'aller chercher des personnes reconnues pour leur travail dans ces secteurs et ce, dans toutes les Maritimes. Quelques personnes de l'lle **ont donc contribué à** la production. On y retrouve M. Alcide Bernard, Mme Angèle Arsenault, M. Philippe LeBlanc et M. Léonce Bernard.

On y trouve la vision des Acadiens qui ont choisi de vivre en Acadie, mais on y trouve aussi la vision de ceux qui, pour une raison ou une autre, ont choisi de faire leur vie à l'extérieur, dont Angèle Arsenault et Edith Butler. On y trouve aussi une définition collective de l'Acadie, et une définition individuelle, presque individualiste de l'Acadie. C'est surtout ceux qui vivent à l'extérieur qui disent se sentir chez eux partout car, si l'Acadie n'a pas de frontières, elle est aussi sans limites.

M. Léger avoue que la vidéo n'a pas encore été présentée dans les écoles, on l'a seulement présentée à un groupe d'étudiants pour avoir leur opinion. Le visionnement du montage vidéo a suscite une bonne discussion parmi les jeunes qui l'ont beaucoup apprécié, sauf pour un aspect, qui a aussi été soulevé par une participante au lancement à Summerside. Il s'agit du fait que les intervenants, tous adultes, se sont sentis obligés de donner des conseils aux jeunes.

Mme Diane Chevarie, qui travaille au ministère de l' Éducation, est d'avis que la production aurait intérêt à être présentée dans le cadre du cours d'histoire sur les Maritimes. Plusieurs autres personnes ont donné leurs opinions sur la vidéo et sur le choix des intervenants, qu'ils trouvaient judicieux.*

M. René Léger, secrétaire général de la Société nationale des Acadiens remet une copie de la production vidéo « À la mesure de l'Acadie» à l'abbé Éloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin.

Se bâtir en communauté

Projet de concertation Évangéline

Secteur culturel

Le secteur culturel, c'est le secteur du caractère général des habitants d'une communauté : leurs croyances communes, leur façon d'agir et de se comporter, leurs habitudes de vie, les choses qu'ils font et qu'ils sont. Ce sont ces caractéristiques qui les distinguent des habitants des autres communautés.

Le secteur culturel dans le développement communautaire est également le secteur de l'expression de la culture. Les artistes sont souvent les véhicules qui expriment publiquement qui nous sommes. La table de concertation du secteur culturel regroupait principalement des artistes et des gens qui travaillent dans le domaine culturel-artistique.

Les gens présents pensent que les éléments de base pour le développement du secteur culturel de la région sont présents et qu'ils sont forts. On trouve qu'on a beaucoup de ressources humaines artistiques, qu'il y a beaucoup de gens créatifs et capables dans les arts, que ce soit en création, en animation, du côté technique ou du côte de l'organisation. On trouve qu'il y a des organismes et des entreprises qui travaillent pour le développement de ce secteur et qu'il ne faut pas perdre cela. C'est bon que la communauté appuie les artistes et qu'elle organise des célébrations 'culturelles tels des festivals. Les gens présents ont également affirmé qu'ils pensent qu'il devrait y avoir un plan pour mieux organiser le secteur culturel et que la communication entre les artistes et les gens qui travaillent dans le domaine doit être améliorée. Le secteur a besoin d'être développé à plusieurs niveaux, et plus particulièrement au niveau de la formation et au niveau de la création d'emplois.

Les trois grandes priorités identifiées sont

1 d'assurer une permanence dans le secteur culturel au niveau de la gérance et au niveau de l'animation

2 - de se procurer un centre communautaire qui comprendrait une salle de spectacles, un centre de ressources artistiques et culturelles, une salle d'exposition, etc.

3 - de définir les rôles des intervenants culturels de la communauté.*

Le Musée de Tignish reçoit une subvention de 2 000 $

On voit M. Henri Gaudet, devant l'un des étalages qui seront améliorés avec te nouvel argent. (Photo : Debbie Home)

Par E. Elizabeth CRAN

Le Conseil des arts de l'Île-du-Prince-Édouard a octroyé 2 000 $ au musée de Tignish. Selon M. Henri Gaudet, curateur du musée, cette somme, qui est plus grande que la plupart de celles octroyées par le Conseil, servira à la construction de quelques vitrines et, peut-être, d'un ou de plusieurs mannequins. M. Gaudet consultera bientôt des menuisiers afin de savoir comment utiliser cette somme le plus avantageusement.

Jusqu'à présent, le musée de Tignish ne possède comme vitrine qu'une ancienne vitrine dc pharmacie qui aurait au moins-50 ans, offerte au musée il y a quelques années. Quant aux mannequins, il n'en a jamais possédé **un** seul. Cet octroi, donc, offre au musée l'occasion de montrer **plus** de petits objets qu'auparavant. En même temps, le musée pourra exhiber un ou deux costumes historiques sans avoir à emprunter des mannequins de *«l'Heritage Foundation»* comme il était obligé de le faire l'été passé.

Toujours selon M. Gaudet, il n'y aura pas de grands changements à l'exposition permanente du musée cet été, à part les vitrines et les mannequins. Quant à l'écomusée, on commence à en parler dans la région, mais M. Gaudet affirme qu'on ne s'est pas encore réuni à ce sujet.*

La Coop de développement international regarde du côté de la République Dominicaine

La Coopérative de développement international s'est enrichie de cinq couveaux membres au cours de cette réunion annuelle, dont le père Eddie Cormier et Mme Orella Arsenault. Les autres personnes sur la photo sont M. Paul D. Gallant et Yvette Arsenault

Par Jacinthe Laforest

Jusqu'à présent, la Coopérative de développement international a concentré ses efforts sur. l'aide à-Haïti, par un concours de circonstance et aussi par intérêt pour ce pays. On se souvient du projet de barrages pour lequel les gens avaient été très généreux. Quoiqu'il soit difficile présentement. de connaître avec certitude l'état de l'avancement des travaux, à cause de la situation politique qui prévaut en ce pays, les membres de la coopérative ont quand-même pu constater au cours des dernières années que le projet avait fait du bien dans la Vallée de Jacmel, notamment.

Mais maintenait- la situation est telle qu'il est difficile d'entreprendre de nouveaux projets ou même, de continuer ceux qui sont déjà commencés.

C'estpourquoi la Coopérative développement international a l'intention de commencer des démarches dans le pays voisin, la République Dominicaine, où vivent des centaines de milliers d' Haïtiens dans des conditions insoutenables. Il s'agit aussi d'une façon de motiver les membres de la coopérative en leur **donnant un nouveau but,** en **attendant de pouvoir** continuer le travail entrepris en Haïti.

Lors de la réunion annuelle de l'organisme, tenue le 16 mars à Mont-Carmel, les membres présents ont semblé favoriser l'idée **d'une mission en République dominicaine, pour voir la sorte de projet,** qu'on pourrait y entreprendre. D'autres parts, M. Paul Daigle, bien connu à I'Île-du-Prince-Édouard, y travaille présentement. Cela pourrait rendre plus accessible un séjour éventuel dans cette contrée pour les membres de lacoopérative.

Le père Eddie Cormier, qui était le conférencier invité dans le cadre de la réunion annuelle de la coopérative, a attiré l'attention des gens sur deux choses en particulier, la dette nationale de la République Dominicaine, qui est extravagante, et un phénomène que l'on nomme les zones franches. Le père Edie a séjourné durant plusieurs années en République Dominicaine et 'a expliqué que dans les années 1970, il y a eu une vague de prêts accordés à des pays en développement, pàr des sociétés et même des pays, s'étant enrichis notamment dans'le domaine du pétrole. La République Dominicaine a ainsi profité de sommes considérables pour faire de du Wveloppement. Mais à que les taux d'intérêt ont monté en flèche quelques années plus tard.

Le père Eddie, qui a été témoin des temps difficiles des Dominicains à la suite de la signature d'une entente entre la Banque mondiale et le Fonds monétaire international en 1984, est convaincu que les dettes des pays pauvres ont été payées depuis longtemps, juste en intérêt, et que les banques des pays riches devraient effacer ces dettes.

Selon lui, le système monétaire en vigueur fait **qu'il y** a plus d'ar**gent qui vient des pays pauvres vers les pays riches que le contraire à cause de ces dettes. Il dit aussi que** cela pousse les gouvernements à cultures d'exportation qui rapportentplusd'argentetpermetdepayer l'intérêt sur la dette. Pendant ce temps, les travailleurs qui s'échinent à journée longue dans ces cultures meurent pratiquement de faim.

Les zones franchès ont connu un regain de popularité au cours des 10 dernières années, surtout en République Dominicaine et au Mexique. Ce sont des zones libres de toutes taxes, où des compagnies étrangères viennent s'établir pour produire à peu de frais des biens de consommation destinés exclusivement à l'exportation. Le père Eddie avait des diapositives de nombreux bâtiments qui ne portaient aucun affichage, aucun moyen de savoir quelle compagnie exploite de cette façon les Dominicains. Alors que pour nous, ça né fait pas de doute, c'est de l'exploitation, le gouvernement de ces pays, où les taux de chômage sont très élevés, voient les zones franches comme des créateurs d'emplois dont ils ont désespérément besoin.

Selon le père Eddie Cormier, il est défendu de fonder des syndicats dans ces «boîtes» blanches et 80 pour 100 des travailleurs y sont des femmes des villages 'voisins.*